

## Um Nyobe: Flingué Pour L'Amour De Sa Patrie

Le 13 septembre 1958, fut annoncée la mort de l'indépendantiste et patriote Ruben Um Nyobe ; ce dernier avait été brutalement liquidé au début de la deuxième décennie de septembre 1958. Le Cameroun perdait ainsi la figure de proue et emblématique de sa lutte anticoloniale, sa campagne pour l'indépendance, le progrès social et économique. S'il a souvent été mentionné que l'UPC était d'obédience marxiste, rares sont celles et/ou ceux qui prennent parfois la peine de préciser que l'UPC fut, pendant un certain temps, affiliée au Rassemblement Démocratique Africain (RDA) de Félix Houphouët-Boigny, lequel n'instaura pas « la dictature du prolétariat » après l'indépendance de la Côte-d'Ivoire. En outre, le marxisme est considéré comme une méthode d'analyse des antagonismes et des rapports de domination, d'oppression ou d'exploitation entre les classes sociales. L'une des meilleures façons de comprendre et de mettre en vedette l'œuvre exceptionnelle et inoubliable du 'Mpodol' -- 'porte-parole' en bassa – pour le Cameroun, c'est de le (Um Nyobe) resituer ou placer dans son contexte historique.

*Par Mathias Victorien Ntep*

Um Nyobe naquit en 1913, pendant la période du protectorat allemand au et/ou sur le Cameroun. En fait, le Cameroun était *de jure*, à l'époque, un protectorat allemand – et non une 'colonie' *sensu stricto*. Cependant, le Cameroun fut traité par le colonisateur allemand comme une colonie d'exploitation. C'est pour cela que Pierre François Boisson, administrateur colonial français dans les années 1930, nota: « J'ai reçu un jour la visite d'un journaliste anglais qui m'a dit ceci : ' Les Allemands vous reprochent de ne pas tirer du Cameroun toutes les matières premières qu'on pourrait en tirer'. J'ai répondu que c'était parfaitement exact, mais que c'était entre eux et nous question d'objectif et non question de méthode. »

On distingue souvent la colonie d'exploitation de la colonie de peuplement. Le Sud-ouest africain, la Namibie actuelle, fut par exemple, dans une certaine mesure, une colonie de peuplement pour l'Allemagne. L'Algérie en fut une pour la France.

A l'issue de la Première Guerre mondiale, l'ancienne colonie allemande qu'est le Cameroun est confié(e) à la France et aux Anglais, ceci à la faveur de la création de la SDN – entendez

par là 'Société des Nations'. C'est ainsi qu'on parlera de Cameroun sous Mandat français et de Cameroun sous Mandat anglais ou britannique. Le colonisateur allemand se plaindra même par la suite d'avoir été injustement délesté de ses colonies, après la Première Guerre mondiale.

### ***Ruben Um Nyobe avait donc grandi sous le mandat français au Cameroun***

Un territoire sous Mandat n'est pas une colonie. Un territoire sous Mandat – que ce soit un mandat de classe A, B ou C -- a vocation à se prononcer tôt ou tard sur son statut. C'est ainsi que le territoire allemand de la Sarre, avec Sarrebruck comme chef-lieu, fut sous mandat français pendant plusieurs années après la Première Guerre mondiale. Un plébiscite organisé dans ce territoire mit fin au mandat français ; les habitants de ce territoire se prononcèrent pour leur rattachement à l'Allemagne. D'autres territoires sous mandat évoluèrent vers l'indépendance.

Ruben Um Nyobe avait donc grandi sous le mandat français au Cameroun. Seulement, malgré son statut particulier, le Cameroun oriental fut traité par la France comme une colonie, car les administrateurs français ne faisaient pas de différence entre une colonie française et un territoire sous mandat français. C'est pourquoi Pierre François Boisson, administrateur colonial français et gouverneur général de l'AOF et de l'AEF, écrit dans les années 1930 : « Il ne faudrait d'ailleurs pas croire qu'administrer sous le régime de Mandat nous impose des sujétions particulières. En venant d'Afrique Occidentale au Cameroun, je n'ai pas eu à me forger une mentalité nouvelle pour remplir, dans le cadre du Mandat, la tâche qui m'était dévolue, je n'ai pas eu à me fixer de nouvelles règles d'action. Bien mieux, et chemin faisant je ne manquerai pas de l'indiquer, j'ai souvent eu l'occasion de transposer au Cameroun des réalisations empruntées, dans leurs modalités, à l'Afrique Occidentale. »

Avec la montée des fascismes et du nazisme en Europe, Ruben Um Nyobe milite au sein de la « Jeunesse Camerounaise Française » pour lutter contre l'hitlérisme. A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la SDN est remplacée par l'ONU et les territoires sous mandat de la SDN deviennent des territoires sous tutelle de l'ONU. C'est ainsi que le Cameroun deviendra territoire sous tutelle de l'ONU.

Selon l'ONU, « le régime de tutelle avait pour fin essentielle de favoriser le progrès politique, économique et social des territoires ainsi que leur évolution vers la capacité à s'administrer eux-mêmes ou l'indépendance. / Il avait aussi pour objectif d'encourager le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales et de développer le sentiment de l'interdépendance des peuples du monde. »

C'est donc en s'appuyant sur le droit français et le droit international que les pères de l'UPC fonderont ce parti au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. L'UPC réussira à s'enraciner solidement, au fil des années, sur tout l'ensemble du Cameroun administré par la France, ce qui fera peur à l'administration coloniale française, qui apparemment n'appréciait nullement le fait que les Camerounais, surtout ceux du midi, fussent « conscients du statut particulier de leur pays. »

***Les Africains du bercail comme de l'étranger feraient mieux de se méfier désormais des « bons nègres », des « nègres de service », des « délateurs » et des « traîtres »***

Le colonialiste affectionne particulièrement les Noirs à la conscience indolente ou émoussée. Même de nos jours, les partisans du néocolonialisme -- et ils sont légion -- parrainent et subventionnent volontiers tout « bon nègre » ou « bonne négresse », tout Noir égoïste, passable et vénal, dont il aura au préalable ou de surcroît lavé le cerveau, c'est-à-dire manipulé et détruit la personnalité. Le but d'une telle opération est de se servir de ce Noir dompté comme faire-valoir en vue de mieux dissimuler son complexe de supériorité, son effort de domination et d'exploitation de l'Africain.

Beaucoup de Noir(e)s vivant hors d'Afrique adorent se laisser instrumentaliser ou littéralement soudoyer, à dessein, de la sorte ; ce sont eux qui favorisent et alimentent, dans une certaine mesure, le néocolonialisme. Ils le font consciemment, au nom de la recherche de l'intérêt personnel. Les Africains qui vendirent leurs frères et sœurs en esclavage ne recherchaient-ils pas aussi leurs intérêts personnels ? Pourtant, leurs agissements sont considérés comme des crimes contre l'humanité. Ce qui veut dire que la recherche de l'intérêt personnel ne doit jamais pousser un être humain à commettre, directement ou indirectement, un crime.

Il est de notoriété publique en Afrique que Léopold Sédar Senghor fut l'incarnation du 'bon nègre', du 'nègre de service', prêt à combattre ou à contrarier, pour ses intérêts personnels, la dignité et l'indépendance des Africains. C'est ainsi que Senghor alla contrecarrer les pétitions et les efforts de Ruben Um Nyobe à l'ONU. Nous nous rappelons souvent qu'un de nos amis sénégalais nous disait, il y a de cela environ douze ans, à notre grande stupéfaction, que Senghor n'aimait pas les Noirs, qu'il ne se sentait jamais à l'aise au milieu des Noirs.

C'est pour cela que l'écrivain camerounais Eugène Ebodé, ne voulant plus vivre dans l'humiliation d'une telle posture et imposture, a déclaré, il y a de cela deux ou trois ans environ, qu'il ne voulait plus jouer au « nègre de service ».

Par ailleurs, l'imagerie populaire en pays bassa, au Cameroun, et certains historiens en France métropolitaine sont d'avis que Ruben Um Nyobe fut trahi par un de ses lieutenants, qui se rallia, par la suite, au camp des commanditaires de son assassinat. *Nous ne voulons pas susciter de polémique autour de ce 'traître', nous souhaitons seulement qu'un tel acte ne se reproduise plus jamais au Cameroun et/ou en Afrique.* C'est aussi à cause d'une telle trahison que le Cameroun accuse un retard énorme aujourd'hui sur le plan économique et social.

Les Africains du bercaïl comme de l'étranger feraient mieux de se méfier désormais des « bons nègres », des « nègres de service », des « délateurs » et des « traîtres » ; ils sont, à n'en point douter, des agents patentés du néocolonialisme, de l'impérialisme, de l'exploitation et de l'appauvrissement de l'Afrique.

Le nazisme étant, à bien des égards, l'apogée de l'impérialisme, du racisme et du colonialisme, c'est donc logiquement que Ruben Um Nyobe, le 'Mpodol', désapprouvera le régime colonial et revendiquera, dans le respect du droit français et du droit international, la réunification, l'indépendance, le progrès social et économique du Cameroun. L'administration coloniale française traînera les pieds, car elle craint de perdre le Cameroun, pays très riche en ressources naturelles et minières. Le colonisateur allemand en savait et en sait quelque chose, lui qui avait mené plusieurs études pour localiser ces ressources à exploiter, selon l'historien Engelbert Mveng.

En dépit de son statut particulier, le Cameroun sous administration française n'est-il pas inséré dans l'Union Française après la Seconde Guerre mondiale ? En réalité,

l'administration française veut maintenir le Cameroun dans le giron français, c'est pour cela que tout sera mis en œuvre pour combattre Um Nyobe et l'ascension fulgurante de l'UPC, qui s'apparentait plus à un véritable front et mouvement national -- semblable au 'Front de Libération Nationale' en Algérie -- qu'à un parti politique ordinaire. L'UPC était un parti politique de masse, solidement implanté au sein du peuple ou des populations du Cameroun.

***Ruben Um Nyobe, qui désapprouvait la violence, perdit même son domicile à Douala pendant cette période***

Ayant constaté que toutes les manœuvres et magouilles déployées contre Um Nyobe et l'UPC sont allées à vau-l'eau, les autorités coloniales de la France nommeront Roland Pré, en 1954, comme Haut-commissaire de la France au Cameroun. En mai 1955, Roland Pré foule aux pieds la finalité et l'objectif du régime de tutelle, ouvre la voie à l'arbitraire, provoque la violence structurelle et bestiale contre Um Nyobe et le parti qu'il anime. De plus, l'UPC subit la calomnie grossière de certains membres d'une certaine confession se réclamant du christianisme. Un personnage de l'œuvre et du film ' Bab el-Oued' de l'Algérien Merzak Allouache ne déclare – t-il pas que « la violence entraîne la violence » ?

Voilà comment M. Pré poussa l'UPC de l'indépendance à l'auto-défense et à la résistance. Ruben Um Nyobe, qui désapprouvait la violence, perdit même son domicile à Douala pendant cette période ; sa maison fut saccagée et incendiée. C'est ce qui l'incita à se retirer dans la contrée de Boumnyébél, où il fut flingué, à bout portant, au début de la deuxième décade de septembre 1958, par les soldats du colonisateur.

Ce n'est qu'à partir de 1958 que le colonisateur français – par l'entremise de Pierre Messmer – commence à parler sérieusement de l'indépendance du Cameroun. Ruben Um Nyobe sera tué peu après. Madame Germaine Ahidjo n'a certainement pas eu tort quand elle déclarait naguère que « ce sont les nationalistes qui réclamaient l'indépendance. » C'est à juste titre que la plupart des historiens s'accordent à reconnaître que le Cameroun doit son indépendance au parti de Ruben Um Nyobe, d'Ernest Ouandjié, de Félix Roland Moumié, d'Abel Kingué (Kegne) et d'Ossendé Afana, entre autres.

Um Nyobe n'était pas seulement un homme politique talentueux et hors pair ; il était aussi un parangon d'intégrité, de labeur, de conscience professionnelle et de transcendance

intellectuelle. Il lui arrivait de réussir aux examens en autodidacte et/ou en tant que candidat libre. Le landerneau politique camerounais de nos jours est dépourvu d'hommes et de femmes politiques de la trempe d'Um Nyobe. Ce dernier était ancré dans le peuple camerounais et n'aspirait qu'à la réalisation des vœux du peuple. Les soldats, munis d'armes à feu, vinrent assassiner, en septembre 1958, quelqu'un qui ne comptait que sur le droit français et le droit international, et qui, par-dessus le marché, ne portait que le stylo à bille et les feuilles de papier.

Est-ce la « civilisation de la violence structurelle et bestiale » que les tueurs et les commanditaires du meurtre ou de l'assassinat du 'Mpodol' étaient venus apporter aux Camerounais ou aux Africains ? Avaient-ils perdu la raison ou le 'bon sens'? Si le Cameroun avait été dirigé par Um Nyobe et ses amis Ernest Ouandjié, Ossendé Afana, Félix Mounié et Abel Kingué (Kegne), nul doute que l'Afrique en miniature serait aujourd'hui au moins un pays émergent. C'est justement pour empêcher le Cameroun de s'épanouir sur le plan politique, économique, social et culturel que Ruben Um Nyobe, le plus grand homme politique de tous les temps au Cameroun, fut assassiné en septembre 1958, dans les parages de Boumnyébé.